

« Et si, à la lecture de ces pages, de nouveaux chemins vers la confiance s'ouvraient devant nous et devant toi! Alors prend le risque »

« Le plus beau don que l'on puisse faire à quelqu'un, c'est la confiance ! »

Crois-moi, ta vie aujourd'hui peut être plus riche qu'hier, Si tu acceptes de veiller, sentinelle immobile dans le soir qui vient. Et si tu souffres de n'avoir plus rien en tes mains, que tu ne puisses donner, Offre ton impuissance Et ensemble je te le dis, Nous continuerons de sauver le Monde.

Michel QUOIST

Naitre

Naître, c'est oser,
C'est prendre le risque,
C'est quitter la terre ferme,
C'est ne pas savoir à l'avance
Ce qu'il y a devant,
C'est accepter l'inconnu,
L'inattendu,
L'imprévu et la rencontre.

Naître, c'est quitter son abri,
C'est essuyer le vent de face
Et porter le soleil sur son dos.
Naître, c'est avoir trop froid
Et trop chaud.
Naître, c'est n'avoir plus d'autre maison
Que le passage...

Jean Debruynne

La fenêtre de la vie

Si tu regardes la vie comme une compétition,
chacune de tes défaites t'apportera une douloureuse déception.
Si tu regardes la vie en écoutant ce que les autres disent de toi,
tu n'entendras plus les secrets de tes talents.

Si tu regardes la vie comme la couleur de tes cheveux ou de ta peau,
tu seras triste quand le ciel sera gris.
Si tu regardes la vie comme une popularité à conquérir,
tu sentiras l'ennui et le vide quand tu te trouveras face à toi-même.

Ne regarde pas la vie
comme un compte en banque à garnir,
une promotion à gagner,
une maison à payer,
une auto à réparer,
des vêtements à acheter.

Ne perds pas ta vie à la consommer :
elle n'a pas de prix quand tu sais la goûter.
Conserve toujours une belle image de toi-même,
car c'est la fenêtre à travers laquelle tu vois vraiment la vie.

Elle te paraîtra toujours merveilleuse
si elle est teintée par la confiance en tes forces,
par les relations significatives
tissées de la qualité de ta présence
et de l'amour donné et reçu...

Reste avec moi

Il y a de ces matins de tendresse où tout,
les gens et les choses vous disent : "je t'aime..."
Il y a de ces midis de lumière
où la nature tout entière vous répète :
"c'est bon la vie..."
Il y a de ces soirées de beauté
où les étoiles elles-mêmes vous murmurent :
"Tu n'en finiras jamais de t'émerveiller..."

On a l'impression de marcher
sur des tapis de velours,
de naviguer sur des eaux moirées
et de voler dans des ciels d'azur.
On se sent capable
de tenir l'univers dans ses bras,
d'abattre des forêts entières, de vivre mille vies.
C'est merveilleux !

Mais il y a aussi de ces nuits de grande noirceur
où l'on se répète sans cesse :

"Quand cela va-t-il finir ?"

Il y a des hivers de tristesse où l'on si dit, comme Job :

"Périsse le jour où je suis né !"

Il y a de ces nuits de douleur

où l'on crie à s'époumoner :

"Je n'en peux plus !"

On a des nœuds dans l'estomac,

des questions sans réponses plein la tête,

des problèmes plein les bras.

On est sans espoir, sans élan, sans souffle.

On voudrait mourir.

On est las de traîner sa vie.

C'est terrible !

Aux jours de doux temps

comme aux jours de tempête,

"Reste avec nous !"

Pour la lumière, merci !

Que je ne t'oublie pas quand il fait beau

et que je ne t'accuse pas quand il fait mauvais.

Jules Beaulac

L'union fait la force, conte populaire

Il y avait une fois, il y a bien longtemps de cela, dans un petit village, un atelier de menuisier. Un jour que le maître était absent, les outils se réunirent en grand conseil. Les discussions allaient bon train car certains outils n'étaient pas du tout appréciés.

L'un prit la parole : « excluons la scie, elle mord et elle grince des dents, elle a le caractère le plus grincheux du monde ! »

Un autre dit : « nous ne pouvons conserver le rabot qui a le caractère le plus tranchant : il épingle tout ce qu'il touche ! »

« Quant au marteau dit un autre, je lui trouve le caractère assommant ; il est tapageur, il cogne toujours et nous tape sur les nerfs. Excluons-le aussi ! »

« Et les clous ? Peut-on vivre avec des gens qui ont le caractère aussi pointu ? Qu'ils s'en aillent ! »

« Et que la lime et la râpe partent aussi, car vivre avec elles ce n'est que frottement perpétuel... »

Ainsi discouraient, en tumulte, les outils du menuisier. Tout le monde parlait à la fois. C'était une vraie cacophonie !

À côté de ce bruyant atelier, il en existait un autre, tout à fait différent. C'était celui de madame Catherine. Tout y était bien organisé. Il y avait là, des rouleaux de tissus multicolores, des ciseaux finement aiguisés, des aiguilles bien pointues, des bobines de fil alignées dans leurs boîtes, des pelotes de laine serrées les unes contre les autres Des dés argentés, des crochets de toutes tailles...

Et tout ce petit monde s'activait en devisant gaiement. Une vraie ruche quoi ! Et pas question de se dénigrer ; Chacun connaissait son rôle. Les ciseaux coupaient les tissus, les petites aiguilles cousaient, leurs grandes sœurs tricotaiient, les dés protégeaient les doigts, les crochets dévidaient leurs mailles. Et de magnifiques réalisations s'entassaient...

Et voilà que Madame Catherine décida de rendre visite à son voisin Célestin qui venait de rentrer dans son atelier. A l'approche du menuisier tous les outils se turent... Célestin saisit alors une planche et la scia avec la scie qui grince, la rabota avec un rabot au ton tranchant. Le ciseau qui blesse la râpe rude, entrèrent en action. Céleston prit aussi les clous au caractère pointu et le marteau qui cogne. Il se servit de tous ses outils au méchant caractère pour fabriquer un magnifique berceau.

Catherine s'approcha doucement, disposa dans le petit lit un drap finement brodé, un moelleux oreiller, une douillette couverture une douce brassière... Pour accueillir l'enfant à naître... Pour accueillir la vie... Pour accueillir la paix !

S'abandonner à la vie.

Qui s'en remet à la vie se plonge dans la vie
et dans son mouvement.

Il ne se tient pas en retrait.

Il ne se cramponne pas convulsivement à lui-même,
mais s'abandonne au flux de la vie.

Ainsi, quelque chose en lui peut s'épanouir et devenir vivant.

S'abandonner, c'est le contraire de se retenir.
Bien des gens se cramponnent à l'image d'eux-mêmes ;
d'autres à leurs habitudes ou à leurs possessions,
à leur réputation, à leur succès.

Initions-nous plutôt à l'art de nous déprendre de nous-mêmes,
de nous en remettre à la vie, et finalement à Dieu. ...

Dans cette attitude d'abandon,
il n'y a pas seulement de la confiance,
mais aussi une grande liberté intérieure.
Si je ne me sens pas obligé de tout faire par moi-même,
alors je suis libéré de toute relation crispée au moi.

Anselme Grüm

Donner ou garder ?

Ce qui est partagé vit et grandit.
Ce qu'on garde pour soi est perdu.
C'est une logique très éloignée
de notre expérience quotidienne
où ce que nous donnons,
nous ne l'avons plus.

Cela est vrai, du moins
pour les choses matérielles,
la logique comptable de l'argent.

Mais notre erreur, c'est de croire
que tout fonctionne comme cela.
N'expérimentons-nous pas
qu'il en va autrement
pour les choses essentielles ?

La joie, l'amitié, l'amour, la confiance,
la foi en Dieu aussi,
grandissent quand ils sont partagés

et ne diminuent, précisément,
que lorsqu'on les garde pour soi ?

Adrien Candiard

Aimer c'est espérer

Aimer quelqu'un,
C'est lui dire qu'il peut s'en sortir,
Quelle que soit sa situation,
Sa souffrance ou son désespoir.

C'est lui dire :
« n'aie pas peur de toi et de ton passé,
N'aie pas peur de tes blessures,
Et du mal qu'on t'a fait,
Des conneries que tu as faites,
De l'enfance que tu as eue.
Tu es libre, tu peux changer,
Tu peux reconstruire ta vie. »

Aimer, c'est croire que chaque personne,
Blessée dans sa mémoire, dans son cœur
Ou dans son corps,
Peut faire de sa blessure
Une source de vie.

Aimer, c'est espérer pour l'autre
Et lui transmettre
Le virus de l'espérance.

Christian, aumônier de prison

Citation : Résistance

J'ai en moi une immense confiance.
Non pas la certitude de voir
la vie extérieure tourner bien pour moi,
mais celle de continuer
à accepter la vie et à la trouver bonne,
même dans les pires moments.

Etty Hillesum

Parabole : Un sac trop lourd

Un jour, un homme revient du travail
et il trouve un énorme sac de pommes de terre
qui gêne le passage à l'entrée de sa maison.
Son petit garçon est là,
tout content d'accueillir son papa
mais le sac est en travers,
bien plus gros que l'enfant....

Le père dit à l'enfant : « Déplace le sac,
pour que l'on puisse ouvrir complètement la porte ! »
Le petit tente de bouger ce sac, mais il n'y arrive pas
« Je ne peux pas, papa, c'est trop lourd ! »
- Si, tu le peux, lui répond son père,
allez, déplace le sac ! »

L'enfant essaie à nouveau,
mais ne réussit toujours pas à bouger
l'énorme sac d'un seul millimètre.
« Je ne peux pas, papa », se plaint-il à nouveau.
- « Si, tu peux ! », insiste le père.

L'enfant fournit un dernier effort,
mets tout son poids pour tenter de déplacer le sac,
en vain ! « Papa, j'ai essayé de toutes mes forces,
j'ai vraiment fait tout mon possible,
mais ce sac est vraiment trop lourd pour moi ! »

- Non, mon chéri, tu n'as pas fait tout ton possible !

L'enfant regarde son père, intrigué

- Tu n'as pas fait tout ton possible, explique le père,
tu ne m'as pas appelé à l'aide !

Alors l'enfant comprend !

Il est passé à côté de ses vraies possibilités,
il n'a pas pensé qu'avoir un père, c'est
multiplier ses capacités.

Oui, avoir un père bienveillant permet de se dépasser
et de ne plus buter sur ses propres limites.

Et avoir "Le Père" donne des ailes !

Les belles âmes : Yves Duteuil

Les belles âmes, qui vous inspirent une confiance à toute épreuve, un mélange d'estime, d'admiration et d'amitié profonde, au-delà de l'affinité, laissent une impression de clarté et de bienveillance qui ne vous quitte plus. Même loin de la perfection, pétroie de défauts, de faiblesses ou de cicatrices, leur lumière filtre au travers des blessures.

Ces être-là ne sont pas légion. Notre instinct, souvent, les reconnaît au premier regard. Elles nous marquent orientent notre route et nous en font parfois changer. Un vrai regard en dit plus long qu'un beau discours. La justesse ne s'invente pas. Elle transparaît entre les mots, les expressions inconscientes, les gestes.

Un bon comédien pourra donner le change à nos esprits, mais nos coeurs resteront à quai. La confiance ne se décrète pas et les coachs les plus habiles ne peuvent lifter une âme pour en gommer la noirceur. A l'issue d'une rencontre, on se reproche souvent ce qu'on a mal exprimé, oublié, raté. Mais si l'on a touché, ému, attendri, ouvert la porte, alors les âmes aussi se sont parlées, même si leurs mots délicats, leur langage discret, ont été souvent imperceptibles à nos oreilles sous le tintamarre du quotidien.

Lorsqu'une belle âme croise notre existence, sa bienveillance laisse un sillage d'humanités différentes, une intuition persistante que l'on n'oublie pas. On n'en rencontre que quelques-unes sur la durée d'une vie. Inlassablement, au-delà des apparences, leur nature profonde rejaillit sur leurs actes et leurs paroles sonnent juste. Veilleuses, éveilleuses, elles restent fidèles à leur éthique personnelle, face aux excès d'une société d'adversité où la lumière a du mal à se frayer un sentier entre la malveillance et la rumeur.

Pourfendeuses des intérêts obscurs, elles sont en butte à des attaques frontales, à des coups tordus. Leurs combats posent des jalons sur la route de l'humanité, et si l'empreinte de leur vie n'est pas toujours écrite dans le livre de notre Histoire, leur

lumière reste visible comme celle des étoiles lointaines, longtemps après que leur flamme s'est éteinte.

Les belles âmes nous entourent, célèbres ou anonymes, et leurs visages sont sans doute ceux auxquels on pense au moment de quitter ce monde...